

1779

Abbé Étienne-François Deschamps

**COURS
ÉLÉMENTAIRE
D'ÉDUCATION
DES SOURDS
ET MUETS**

Domaine public

Éditions du Fox

LETTRE À M. DE S*,**
CAPITAINE DE CAVALERIE,
Pour servir de préface

On ne cesse, Monsieur, de calomnier notre siècle. Des déclamateurs injustes lui font les reproches les plus graves. Sont-ils bien mérités ? Cette frivolité, que l'on veut être son caractère distinctif, s'étend-elle à tous les objets ? La matière dont je me propose de vous entretenir, et que votre amour pour l'humanité vous fait désirer de connaître, doit décider la question. Je veux parler de l'éducation des Sourds et Muets. Parmi les connaissances utiles à l'humanité, celles qui tendent à l'instruction de ces êtres infortunés, retranchés en quelque sorte de la société des hommes, tiennent sans doute un des premiers rangs. Leur état, qui a toujours intéressé les âmes sensibles, n'excite plus seulement notre commisération, il réveille notre industrie. On ose aujourd'hui tenter avec confiance ce dont on n'eût pas même jadis soupçonné la possibilité. Des hommes¹ doués d'une sagacité rare et d'une patience à l'épreuve, entreprennent de donner aux Sourds et Muets une partie de ce que la nature avare leur a refusé. S'il est beau de prêter une main secourable aux malheureux, de concourir au bien-être de ses semblables, quels applaudissements mérite celui qui consacre ses veilles et ses talents à une occupation si noble, mais si pénible ?

Je me suis proposé, Monsieur, de parcourir cette carrière : j'y ai déjà fait quelques pas : je n'y suis entré qu'en tremblant : je n'ai été soutenu que par mon zèle et ma sensibilité. Ces deux seuls motifs m'ont enhardi à travailler à rendre ces hommes à la

1. MM de l'Épée et Péreire.

comme n'y étant point. Réduits à ne pouvoir que faiblement énoncer quelques idées, et à deviner à peine, les sentiments des autres, si ce n'est dans ce qui regarde les besoins physiques du corps, peuvent-ils être comptés au nombre des Citoyens et des Chrétiens ? Ils sont à charge aux autres et à eux-mêmes. Peu, parmi ceux à qui la fortune a refusé ses faveurs, sont capables de se procurer les choses nécessaires à la vie : dans la société ils ne jouissent d'aucun avantage ; ils n'ont, en quelque sorte, aucune part à ce mutuel commerce, qui en lie les membres entre eux. Ignorants les devoirs établis entre les hommes, ils ne peuvent les remplir. Incapables également de connaître les vérités de la religion, ils n'ont de Chrétien que le Baptême ; ils ne se connaissent point eux-mêmes, ils savent à peine qu'ils ont une âme ; réduits presque entièrement à la vie animale, ils n'ont que leurs passions pour guide. Portés naturellement, comme tous les autres hommes, à mal faire, quel sera le frein qui les retiendra ? Ce ne peut être que celui de la religion, et ils ne la connaissent point, ils ne peuvent point la connaître. Être Chrétien, c'est croire et mettre en pratique tout ce que l'église nous propose de croire et de pratiquer ; c'est aimer Dieu par dessus toutes choses, son prochain comme soi-même ; et malheureusement ils sont dans la fatale nécessité de ne pouvoir être instruits de ces vérités si consolantes pour l'homme, si sublimes en elles-mêmes, si nécessaires pour l'éternité ; ils végètent comme les animaux, sans se douter de la noblesse de leur origine ; ils ignorent que dans leur formation ils sont l'ouvrage du Tout-puissant, que pour eux le Fils de Dieu a bien voulu prendre la forme d'un esclave, et mourir ignominieusement sur la Croix. C'est pour les tirer de l'état d'ignorance dans lequel ils sont ensevelis, éclairer leur esprit, leur faire connaître à eux-mêmes ce qu'ils sont, leur apprendre

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ÉDUCATION DES SOURDS ET MUETS

PARTIE SYSTÉMATIQUE *Système d'Éducation des Sourds et Muets par la voie des signes méthodiques.*

Deux principaux objets peuvent partager l'attention de toute âme sensible pour le soulagement des Sourds et Muets ; l'un qui semble bien naturel, bien facile, celui des signes : il paraît même au premier coup d'oeil qu'il réunit tous les avantages, et par conséquent qu'il doit être préféré. L'usage que tous les hommes en font naturellement, le penchant commun à tous les Sourds et Muets à faire des signes, notre inclination à nous-mêmes qui nous porte à nous en servir, sans que nous nous en apercevions, nous qui jouissons de la parole et de l'ouïe ; tout semble nous engager à applaudir à un tel système, à nous le faire embrasser avec le plus grand empressement.

L'autre système est celui de la parole ; il plaît moins d'abord, paraît en quelque sorte impossible, et entraîner après lui une multitude de difficultés. On le croirait moins propre à former le cœur et l'esprit, moins facile à saisir. Cependant c'est celui que nous estimons devoir réunir tous les suffrages. Nous le regardons comme le plus beau. Il est admirable par sa simplicité, grand dans

SYSTÈME

*Sur l'éducation des Sourds et Muets,
par la voie de la parole*

Pour sentir la nécessité de notre système, par rapport à l'éducation des Sourds et Muets, qui nous fait préférer la voie de la parole aux signes, il faut avoir présente devant les yeux leur infirmité, qui doit être la mesure de nos efforts pour les en guérir. Il faut se persuader que la parole, par rapport à eux, soit qu'ils la voient dans les autres, soit qu'ils s'en servent eux-mêmes, n'est autre chose qu'une écriture mutuelle, formée par des caractères imprimés sur les organes de la voix, et faire ici abstraction des sons que les autres hommes entendent ; autrement il nous serait impossible de nous faire comprendre dans le développement de notre méthode. Reprenons tous ces points de vue les uns après les autres.

Quelle autre différence peut-il y avoir entre les Sourds et Muets et nous, que le défaut de l'ouïe, qui entraîne nécessairement celui de la parole ; défaut incurable par malheur pour ces infortunés. D'après l'impossibilité reconnue de leur rendre jamais l'usage de l'organe de l'ouïe, il semblerait que l'on devrait renoncer entièrement à les voir jouir de celui de la parole ; instrument merveilleux que Dieu a donné aux hommes pour se réunir, et lier un commerce réciproque qui les mît en état de cultiver les Arts et les Sciences. Pour parvenir à ce but, il a fallu que les hommes eussent un moyen de se communiquer réciproquement leurs pensées, et ce moyen, c'est la parole. Les Sourds et Muets, par une suite de leur organisation, semblent exclus de la jouissance de ces avantages. Cependant l'industrie est venue à leur secours. On a

DE LA PAROLE

*Considérée comme lecture, par rapport à ceux qui écoutent ;
comme écriture, à l'égard de ceux qui parlent*

Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons, la parole ne peut être considérée, à l'égard des Sourds et Muets, comme son, puisqu'ils sont dans l'impuissance de l'entendre ; il a donc fallu leur donner un moyen qu'ils pussent saisir pour la comprendre : ce ne pouvait être que le caractère qu'elle prend dans la position des organes qui la forment : pour cela, il leur faut faire remarquer avec soin cette position et le caractère qu'elle représente. Quand nous commençons l'instruction d'un muet, nous faisons nos efforts pour lui faire entendre ce que nous voulons lui apprendre. On sent assez qu'il est bien plus facile de lui faire voir que l'on peut lui montrer à écrire, à lire même, qu'à parler. C'est cependant ce qu'il faut qu'il connaisse, pour qu'il puisse se prêter à nos opérations, qui ne sont point de nature à l'intéresser ; nous pourrions même dire qu'elles sont propres dans les commencements à lui inspirer du dégoût pour ces principes préliminaires. Lui faire concevoir que nous entendons les différents sons que forme la voix d'un homme qui nous adresse la parole, lui promettre qu'il les entendra aussi ; ce serait le tromper, l'induire en erreur, le décourager, insulter à son infortune, et nous mettre dans le cas de ne pouvoir nous attirer sa confiance. Indépendamment de la difficulté de lui faire connaître ce qu'est le son en lui-même, ou du moins les effets du son, par rapport à nous, nous ne pourrions que lui causer beaucoup de chagrin, en lui donnant une juste idée de son infirmité, et de la supériorité de notre organisation sur la sienne ; nous savons que les Sourds et Muets peuvent saisir

DE L'EXPLICATION DU SENS DES PAROLES

Quoique nous venions d'avancer que nous attendions, pour cette explication, le temps où les élèves étaient familiers avec la lecture sur les lèvres, et l'écriture, nous n'avons point voulu exclure l'explication des mots purement physiques, non plus que de ceux qui désignent des fonctions animales, comme *boire, manger* ; ces choses sont de la plus grande facilité à concevoir, c'est pourquoi nous ne nous y arrêtons pas ; nous conseillons même de les faire lire par ordre alphabétique ; le dictionnaire est très propre à cette lecture ; on sent à merveille la nature des signes qu'ils demandent. L'explication que nous entreprenons de détailler ici, est celle des choses qui ne peuvent tomber sous les sens, comme l'histoire de la religion, ses dogmes et sa morale. Nous choisissons cette partie préférablement à toute autre, parce qu'elle renferme plus d'objets que toutes les autres, et qu'elle est d'une nécessité indispensable. De la connivence de notre religion dépend la formation de notre cœur la bonté de nos mœurs, la pureté de nos intentions, et la sainteté de nos âmes. La religion est cette source féconde de consolation pour nous, de soutien dans nos infortunes ; elle est cette chaîne d'or qui nous lie au trône de l'éternel, ce flambeau céleste qui nous conduit de cette vie malheureuse à la vie éternelle, où, occupés uniquement à bénir l'Être des Êtres, nous jouirons dans la contemplation de ses divines perfections, de la plus grande félicité. Elle ne nous donne pas seulement la connaissance des choses morales, mais encore celle des choses physiques. La création de tous les Êtres nous ouvre une vaste carrière pour détailler les qualités nuisibles et avantageuses

plus détaillées dans l'exécution ; que l'on travaille à les rendre plus sensibles ; que l'on cherche dans les commencements à se servir des expressions les plus simples, les plus faciles ; et si nous avons dressé ces tableaux, c'est afin de donner une légère idée de nos opérations. Nous ne les donnons pas comme des règles, mais seulement comme des preuves de la facilité que nous avons à expliquer à nos élèves les différentes choses que nous voulons leur faire concevoir.

Nous croyons devoir terminer cette partie par l'exposition des sentiments des savants qui ont pensé comme nous sur cette matière : ce seront comme autant de pièces justificatives de notre système, et nous espérons prévenir favorablement le public sur cette méthode, en l'appuyant de l'autorité respectable des grands hommes qui ont travaillé sur cette éducation.

Le célèbre M. l'abbé de L'Épée reconnaît, (page 155 de son ouvrage intitulé : *Institution des Sourds et Muets, par la voie des signes méthodiques* ; à Paris, chez Nyon, 1776) que le moyen unique de rendre « totalement les Sourds et Muets à la société, c'est de leur apprendre à entendre des yeux, et à s'exprimer de vive voix. »

Le Docteur Bruhier (dans son Ouvrage intitulé : *Caprices d'imagination, et Lettres sur différents sujets, l'histoire, etc.* à Paris, chez Briasson, 1750.) fait voir dans la onzième lettre sur cette matière, page 2005, que c'est la méthode la meilleure et la plus sûre : « L'on a inventé, dit-il, une méthode très savante pour apprendre à parler, à ceux-mêmes qui seraient inaccessibles aux sons, de quelque manière que ce pût être. Elle consiste à leur faire connaître, avec une précision assez parfaite, le mouvement des différents organes qui servent à la formation et à l'articulation des sons, pour pouvoir montrer aux autres à les produire par imitation : c'est ce dont plusieurs auteurs ont

**COURS
D'INSTITUTION
DES SOURDS
ET MUETS**

PARTIE PRATIQUE

E, Æ, Œ, E, Æ, Œ, e, æ, œ.

E, Æ, Œ, E, Æ, Œ, e, æ, œ.

Pour la prononciation de cette lettre, nous leur expliquons que la langue se lève par le milieu, et que sa pointe se baisse vers le palais inférieur. Nous leur faisons mettre leur doigt dans leur bouche, pour qu'ils sentent la vérité de notre explication. Nous leur faisons sentir le souffle et le mouvement du gosier. Nous mettons nous-mêmes nos doigts dans leur bouche, pour voir s'ils observent les principes que nous leur avons donnés. Cette lettre souffre plus de difficulté que l'**a** ; cependant on vient à bout de la leur faire prononcer. Nous leur apprenons que nous la désignons dans l'Alphabet manuel par l'index levé : suivent ensuite les exercices que nous avons indiqués pour l'**a** : nous y joignons les lettres **æ, œ** parce qu'elles ont la même prononciation.

I, I, i, - Y, Y, y.

I, I, i, - Y, Y, y.

La prononciation de cette lettre est bien plus difficile que les deux autres ; il ne faut pas même être surpris de ne pas bien l'entendre prononcer longtemps après l'éducation. Si on voulait qu'elle le fût de manière à être bien distincte, il faudrait se résoudre à passer bien du temps inutilement. La plupart des Élèves ne la prononcent que d'une manière semblable à l'**e**. Pour la leur faire comprendre, nous leur expliquons que la langue se lève bien plus fortement vers le palais supérieur, qu'elle s'élargit des deux côtés vers les dents molaires, que les lèvres sont retirées comme dans le ris, que la bouche est moins ouverte. Après

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélessier, Lambert, les premiers illustreurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox